



# Notre-Dame d'Aquitaine

**Bulletin du Prieuré Sainte-Marie**

**19, avenue Charles De Gaulle**

**33520 BRUGES**

**☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com**

**Editorial**

**Juillet à septembre 2012 - n°33**

**L**e 2 mai 1999, le Padre Pio a été béatifié, ultime étape vers la canonisation. Il est certain que le nombre de béatifications et de canonisations du pontificat de Jean-Paul II avait atteint un record inégalé jusqu'à présent. Souvent, ces canonisations apparaissaient comme un présent à une église locale lors d'un voyage pontifical ou pour un événement particulier de l'histoire de l'Eglise. Ainsi apparaît la béatification de Jean XXIII lors du Jubilé de l'an 2000, afin, sans doute, de "canoniser" le Concile Vatican II. Toujours cette manie de vouloir faire commencer l'Eglise en 1963 !

Mais le Padre Pio échappe certainement à ce phénomène de la canonisation "politique".

*Vox populi, vox Dei*, disait l'adage populaire. Si depuis plusieurs siècles l'Eglise a renoncé à la canonisation populaire, il n'en reste pas moins qu'elle a toujours continué, pour le bien des âmes, à interroger, avant toute canonisation, la ferveur de la dévotion des fidèles envers telle ou telle âme morte en odeur de sainteté, et dont le procès de canonisation est en cours. Depuis sa mort, les âmes fidèles ont bien reconnu dans le Padre Pio, l'homme de Dieu, considéré comme saint avant toute sentence par la *vox populi*. N'était-il pas avant tout le prêtre de Jésus-Christ, marqué par les stigmates de la Passion, le prêtre de la Messe et du sacrement de Confession ? Que de fidèles sont venus le trouver pour une direction spirituelle, une confession, et sont retournés chez eux plus saints !

Mais chose curieuse, le Padre Pio va à contre-courant des "fumées de Satan" qui infestent l'Eglise depuis le Concile, pour reprendre la célèbre expression du pape Paul VI. Nous ne pouvons, à ce sujet, résister de livrer à votre méditation le texte du R.P. Jean du Couvent de Morgon sur le Padre Pio :

## Padre Pio

Modèle de respect et de soumission envers ses Supérieurs ecclésiastiques et religieux, en particulier à l'occasion des persécutions contre sa personne, il ne pouvait rester muet devant une déviation néfaste à l'Eglise. Avant même la fin du concile, en février 1965, on lui annonça qu'il faudrait bientôt célébrer la messe selon un nouveau rite *ad experimentum*, en langue vulgaire, et élaboré par une commission liturgique conciliaire pour répondre aux aspirations de l'homme moderne. Avant même d'en avoir le texte sous les yeux, il écrivit immédiatement à Paul VI pour lui demander d'être dispensé de cette expérience liturgique, et de pouvoir continuer à célébrer la messe de Saint Pie V. Le cardinal Bacci s'étant déplacé en personne pour lui apporter cette autorisation, Padre Pio laissa échapper cette plainte auprès de l'envoyé du Pape : "**Le concile, par pitié, terminez-le vite !**" La même année, dans l'euphorie conciliaire qui promettait un "nouveau printemps" pour l'Eglise et le monde, il confiait à l'un de ses fils spirituels : "**Prions en cette époque de ténébres. Faisons pénitence pour les élus.**" Et surtout pour celui qui doit être leur pasteur ici-bas : Toute sa vie, il "s'immolera" pour le Pape régnant, dont la photo figurera toujours parmi les rares images de sa cellule.

Autres scènes combien significatives, ces réactions vis-à-vis de l'*aggiornamento* que les ordres religieux concoctèrent au lendemain de Vatican II (citations extraites d'un ouvrage muni de l'*imprimatur*) : "Le Père Général [des Franciscains] vint de Rome avant le Chapitre spécial pour les Constitutions, en 1966, pour demander à Padre Pio des prières et des bénédictions. Il rencontra le Padre Pio dans le couloir du couvent : "Padre, je suis venu pour vous recommander le Chapitre spécial pour les nouvelles Constitutions..." A peine eut-il entendu "Chapitre spécial"... "nouvelles Constitutions", que Padre Pio fit un geste violent et s'écria : "**Ce ne sont que bavardages et ruines !**" - "Mais, que voulez-vous, Padre, les nouvelles générations... les jeunes évoluent à leur façon... il y a de nouvelles exigences..." - "**C'est le cerveau et le cœur qui manquent, voilà tout, l'intelligence et l'amour.**" Ensuite il s'avança jusqu'à sa cellule, fit demi-tour, pointa son doigt en disant : "**Ne nous dénaturons pas, ne nous dénaturons pas ! Lors du jugement de Dieu, saint François ne nous reconnaîtra pas comme ses fils !**"

Un an après, même scène pour l'*aggiornamento* des

Capucins : "Un jour, des confrères avec le Père Définitiveur Général discutaient des problèmes de l'Ordre, lorsque le Père Pio, prenant une attitude étonnante, se mit à crier tout en fixant son regard au loin : "**Mais qu'êtes-vous en train de faire à Rome ? Que combinez-vous ? Vous voulez changer même la Règle de saint François !**" Et le Définitiveur de dire : "Padre, on propose ces changements parce que les jeunes ne veulent plus rien savoir de la tonsure, de l'habit, des pieds nus..." - "Chassez-les dehors ! chassez-les dehors ! Mais quoi ? Est-ce que c'est à eux de faire une faveur à saint François en prenant l'habit et en suivant son mode de vie, ou plutôt n'est-ce pas saint François qui leur fait un grand don ?"

Si l'on considère que Padre Pio fut un véritable *alter Christus*, que toute sa personne, corps et âme, fut aussi parfaitement conforme que possible à celle de Jésus-Christ, ce refus net du *novus ordo* et de l'*aggiornamento* doit être pour nous une leçon à retenir. Il est aussi remarquable que le Bon Dieu ait voulu rappeler à lui son fidèle serviteur peu de temps avant leur imposition implacable dans l'Eglise et l'Ordre capucin. Et que Katarina Tangari, une de ses filles spirituelles les plus privilégiées, ait soutenu si admirablement les prêtres d'Ecône, jusqu'à sa mort, un an après les *sacres*.

Padre Pio était encore moins complaisant vis-à-vis de l'ordre - ou plutôt du désordre - social et politique : "Confusion d'idées et règne des voleurs" (en 1966...). Il a prophétisé que les communistes arriveront au pouvoir "par surprise, sans coup férir... Nous nous en rendrons compte du soir au matin." Ce qui ne doit pas nous étonner, les demandes de Notre-Dame de Fatima n'ayant pas été écoutées. Il a même précisé à Mgr Piccinelli, que le drapeau rouge flottera sur le Vatican, "mais cela passera."

Ici encore, sa conclusion rejoint celle de la Reine des prophètes : "**Mais à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera !**" Comment ? Par la toute puissance divine, certes, mais provoquée par les deux grandes forces de l'homme, la prière et la pénitence. C'est la grande leçon que Notre-Dame a voulu nous rappeler avec insistance au début de ce siècle : Dieu veut sauver le monde par la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et il n'y a aucun problème, matériel ou spirituel, national ou international, qui ne puisse être résolu par le Saint Rosaire et nos sacrifices. C'est aussi sans doute l'ultime leçon qu'a voulu nous laisser Padre Pio, par son exemple et surtout par les "**Groupes de prières**", qu'il a répandus dans le monde entier. "Le Rosaire ne le quittait jamais, il en avait même un sous son oreiller. Dans la journée, il récitait plusieurs dizaines de chapelets." Quelques heures avant d'expirer, comme on le pressait de dire encore quelques mots, il ne sut dire que ceux-ci : "**Aimez la Sainte Vierge, et faites-la aimer. Dites toujours le chapelet !**" (Cf. Lettre aux Amis de Saint François n° 17).

Abbé Patrick VERDET



# Au détour du Prieuré

- ♦ Cette année, notre kermesse était orientée pour fêter les **30 ans de l'école Saint-Georges, le samedi 9 juin 2012**. La si attendue pièce de théâtre des enfants sur **sainte Jeanne d'Arc** fut suivie par un diaporama retraçant l'histoire de notre école. Tous essayaient avec émotion d'attribuer des noms à ces visages de bambins des années 80-90, désormais devenus grands. **M. l'abbé Dubroeuq** fut un grand artisan de cette école. Tous ont eu une pensée particulière pour **M<sup>lle</sup> Gachet**, qui donna généreusement une vingtaine d'années de sa vie à l'école. D'abord comme institutrice, puis comme réfectorière (cf. photo page ci-contre). Le lendemain, dimanche 10 juin, la journée débuta sous les trombes d'eau. Il fallut rapatrier toute l'organisation du repas sous les tentes. Heureusement, à 14 h, le soleil pointa le bout de son nez. Les stands purent ouvrir : carabine, électrochoc, course des poissons rouges, Bobby la Pointe, pêche à la ligne, tir à l'arc, fléchettes, chamboule-tout, jeux médiévaux, etc.
- ♦ **21 juin 2012** : le jour le plus long aura paru beaucoup trop court aux enfants de l'école Saint-Georges. **Nous nous rendons au zoo d'Arcachon** pour la sortie de fin d'année. Les enfants vont pouvoir mettre en œuvre les connaissances apprises avec leur maîtresse : autruches, bisons, éléphants, girafes, hippopotames, jaguars, lions, lynx, ours, panthères, rhinocéros, tigres, sans oublier les suricates. Nous connaissons désormais tous leurs habitudes de vie et leurs caractéristiques. Les enfants retiendront surtout le nourrissage des hippopotames, qui, d'après eux, « *mangent comme des cochons* » !
- ♦ Pour cette fin d'année scolaire, des grillades ont été organisées par nos abbés au prieuré pour ceux qui ont studieusement assisté aux cours de formation des différents mouvements du prieuré : Section des Anciens Retraitants (lundi), cours sur la Sainte Ecriture (mardi), Cercle des Jeunes (mercredi), Cercle des Familles (jeudi).
- ♦ A l'Assomption, le mercredi 15 août, une très belle procession en l'honneur de la Très Sainte Vierge, eut lieu aux alentours du Prieuré, à Bruges. Quelques 80 fidèles étaient présents.
- ♦ Nous abordons une nouvelle année scolaire 2012-2013. Elle débute par les traditionnelles mutations. Nous sommes heureux de pouvoir accueillir **M. l'abbé Hubert Martellière**, qui remplace M. l'abbé Leon. Du côté des sœurs, Sœur Anne-Marie est repartie vers la maison-mère pour préparer ses vœux définitifs et Sœur Martha-Maria part à Suresnes. Elles sont remplacées par deux religieuses : **Sœur Marie-Médiatrice**, qui travaillera à l'école Saint-Georges, dans le cours élémentaire, et **Sœur Marie-Solange**, qui assurera la cuisine au prieuré.

Samedi 9  
juin 2012

Kermesse :  
Sainte Jeanne  
d'Arc brûlée  
vive à  
Rouen !



## Carnet Paroissial

### À BORDEAUX :

**Baptêmes** : Victor LE CAMUS, le 3 juin  
Alice GACHET, le 3 juin  
Maxence VOYAU, le 30 juin.

### 1<sup>ères</sup> communions le 13 mai :

Erwan HINOT, Gaspard MILLET, Nicolas JACQUE MIN,  
Alphonse & Marie-Amélie LATOUR, Lorraine de LA-  
COSTE, Blanche DURIOT & Elodie CORNE.

### Ont fait leur Profession de foi, le 3 juin :

Jean & Mayeul de LACOSTE, Augustin LE CAMUS, Louis  
BOUTHET du RIVAULT, Caroline VIAL-MONTPPELLIER,  
Marie-Emilie du FAYET.

### Ont reçu le mutuel consentement de mariage :

Guy AURIOL & Jacqueline de GRAEVE, le 3 juin.

### Ont reçu les honneurs des Funérailles :

Mme Claudine De GAIL, le 13 juin.  
Mlle Madeleine-Marie GACHET, le 16 août.

### à VERAC :

**Baptême** : Michel CARBONNE, le 1er juillet.

### 1<sup>ère</sup> communions, le 13 mai :

Amandine, Louise & Marie CHEVALIER.

### Professions de foi, dimanche 3 juin :

Stanislas de CAUNA et Cyprien GERASIMO.

### À SAINT-MACAIRES :

### Ont été régénérés par l'eau du baptême :

Camille BOUTHET du RIVAULT, le 17 mai.  
Antoine VILLE, 2 juin.  
Jean-Baptiste CARBONNE, le 8 juillet.  
Pierre-Henri CARBONNE, le 9 septembre.

**J**e suis née le 16 juillet 1920. Mon père avait 40 ans et ma mère 28. J'étais leur troisième enfant. Mon frère avait 3 ans. Entre lui et moi, une petite sœur était née en janvier 1919, mais elle est décédée quelques mois plus tard emportée par une méningite. Quatre ans après moi, est venue une petite sœur Et, l'année de mes treize ans un petit frère qui n'a pas vécu. Ma jeune sœur est décédée à l'âge de quatorze ans d'une fièvre typhoïde foudroyante.

J'ai appris à lire, écrire, compter chez la sœur aînée de mon père, professeur de français, de musique, de dessin, de peinture... une véritable artiste connue comme d'ailleurs mon père et ses autres sœurs.

A la rentrée des vacances de Pâques 1927, je suis entrée en CE à l'Institution Sévigné de Bordeaux, tout près de la cathédrale Saint-André. Elle était tenue par des religieuses de St. Joseph (Il y en a encore à la maison de retraite des prêtres de Fontaudin à Pessac).

En 1936, j'ai obtenu avec succès la première partie du baccalauréat section A, Lettres classiques.

Je n'avais pas 17 ans pour la deuxième partie série Philosophie et j'ai échoué lamentablement. Sur les conseils de mes professeurs, j'ai refait une année pour acquérir cette maturité qui me manquait. En juillet 1938, j'ai enfin été reçue avec mention assez bien.

J'ai commencé à suivre à la faculté des lettres les cours de français, latin pour une licence d'histoire ; mais je n'étais pas douée pour de longues études difficiles.

Mon père, entrepreneur de menuiserie, m'a embauchée (sans salaire) comme secrétaire et en même temps, j'ai commencé à donner des leçons particulières de français, latin, mathématiques soit chez moi, soit dans les familles. Et ce, pendant 20 ans.

En 1958, j'ai assuré la classe de CM et celle de CE à l'école privée « Pluie de Roses » au Pont de la Maye à Villenave d'Ornon. Mon rêve de faire la classe était enfin réalisé. A la rentrée de 1958, la direction diocésaine de l'enseignement libre m'a nommée à l'école Sainte Jeanne d'Arc dans le bourg de Villenave d'Ornon. J'ai d'abord été affectée à la classe enfantine. Puis, après la mise à la retraite de l'institutrice en place depuis 1923, je l'ai été à la classe unique du CP au CM2. Cette classe comportait aussi une division

de préparation au Certificat d'Etudes. Au début, la classe était mixte car les écoles publiques l'étaient.

En 1960, j'ai été nommée directrice à l'époque où arrivait à la paroisse un nouveau prêtre qui s'est toujours montré agressif à mon égard. Il a réussi à me faire partir en 1980. La Direction diocésaine m'a proposé le choix entre le collège Saint-Genès et l'Ecole Sainte-Marie, cours de la Somme. J'ai choisi cette dernière école plus petite et pour moi plus facile d'accès. J'y ai été très heureuse pendant près de trois ans, institutrice en CE, ayant d'excellentes relations avec les collègues et les religieuses de la Présentation de Marie.

J'ai connu la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X par la famille Obrador (de Cadaujac). Je suis devenue paroissienne de la Chapelle Notre-Dame du Bon Conseil, le premier janvier 1982. Je songeais à me retirer de Sainte-Marie, les religieuses étant devenue modernistes. J'ai entendu l'appel de M. l'abbé Dubroeuq qui cherchait une institutrice pour l'école Saint-Georges afin d'aider celle qui en assurait le fonctionnement. L'Ecole se trouvait alors rue de Lisleferme.

Cette demoiselle habitait Biarritz et ne faisait la classe que quelques demi-journées par semaine. Je me suis proposée pour aider cette demoiselle. Je n'ai jamais pu la voir, mais au cours d'une conversation téléphonique, elle m'a dit qu'elle n'avait pas besoin d'aide. Mais M. l'abbé Dubroeuq en avait décidé autrement et m'a installée à mon nouveau poste. Voyant cela, la demoiselle a donné sa démission. Et je me suis retrouvée seule ! J'avais cinq ou six élèves en cours élémentaire et cours moyen. Des inscriptions nouvelles ont permis d'organiser une classe maternelle en bas, dans l'actuelle sacristie. Mes grands étaient en haut.

En 1986, l'Ecole a déménagé sur le boulevard et je n'avais plus que les Cours moyens ; une nouvelle institutrice s'occupant des CE et une autre des petits. Puis un ou deux ans plus tard, j'ai eu les Cours moyens et le Cours élémentaire deuxième année.

En 1989 (j'avais soixante-neuf ans), j'ai demandé ma mise à la retraite.

De 1990 à 1992, j'ai préparé la classe de Cours moyen pour une institutrice embauchée par M. l'abbé Roch. Elle n'avait jamais fait la classe et se trouvait bien heureuse d'avoir un emploi du temps, des



leçons et des devoirs tout préparés.

En 1992, une institutrice qualifiée a repris la classe de Cours moyen.

La veille de la rentrée 1992, M. l'abbé Dubroeuq cherchait une personne pour remplacer celle qui, depuis plusieurs années, assurait le service de la cantine et venait de donner sa démission. J'ai répondu « présente » et depuis, je n'ai pas cessé d'assurer ce service. Réceptionner les plats, les faire réchauffer, mettre le couvert, laver la vaisselle, remettre en ordre....

Mais ces dernières années, la société de restauration ne voulait plus nous approvisionner ; le nombre de convives étant trop faible. Les enfants apportent leur repas et je me contente de vider les sacs et d'en répartir le contenu aux places des enfants. Les institutrices assurent le réchauffement des plats qui le nécessitent. Je prépare les desserts, épluchant, pelant les fruits...

Je suis toujours utile. Merci Mon Dieu ! Jusqu'à quand ?

## Sacrements hors prieuré

### Baptême :

Cyril Lagourgue, le 30 juin.

### Mariages :

Le 18 mai : Jean-François Barrère & Marine Peyret-Lacombe.

Le 21 juillet, Laurent Breignaud & Anne-Sophie Lefebvre.

Le 28 juillet, Mathias Déjean & Laure Baluteau.

Le 4 août, Ambroise-Marie Rémy & Claire-Marie Webre.

## Saint Cybard ou Eparque, solitaire

Au Diocèse d'Angoulême

**D**ans la longue série des saints régionaux, nous nous éloignons un peu de la région Aquitaine, car saint Eparque est un saint vénéré spécialement à Angoulême. Ce saint est le patron de la paroisse de Vérac, paroisse de notre chapelle Notre-Dame de la Mongie. De plus, il est invoqué dans les litanies des saints propres au diocèse de Bordeaux. Parti du Périgord, il passa par Bordeaux, s'arrêta enfin à Angoulême; il est vraiment de notre région ! Il vécut au VI<sup>ème</sup> siècle, mourut en 581, sous le pape Pélage II et le roi de France Childebart II...

### Origines et détachement du monde.

Saint Cybard, une des gloires du diocèse d'Angoulême, naquit en Périgord, vers l'an 504, d'une famille gallo-romaine. Son père s'appelait Félix ; sa mère se nommait Priscipie, et son aïeul paternel Félicissime. Ce dernier avait été établi par Clovis, gouverneur de Périgueux, lorsqu'à la suite de la bataille de Vouillé, ce roi avait délivré tout le midi de la Gaule du joug des Visigoths ariens. Ce fut auprès de ce haut fonctionnaire que le jeune Cybard vint, à l'âge de dix-huit ans, s'initier aux secrets de l'administration ; et sans doute, le vieux comte, en recevant les utiles services de son petit-fils, se flattait de l'avoir un jour pour successeur. Mais les pensées de notre saint étaient bien éloignées de ce souriant avenir, car plus il voyait le monde et ses plaisirs, et plus il en sentait le dégoût et la vanité, plus aussi il pénétrait dans l'embarras et les difficultés des affaires publiques, et plus sa délicatesse de conscience s'en alarmait, de même que son humilité en fuyait l'éclat et les honneurs. L'état monastique était l'objet de tous ses vœux ; aussi mit-il à profit une circonstance heureuse pour quitter secrètement la ville et la maison paternelle, et aller au monastère de Sessac (aujourd'hui *Issigeac*) se jeter aux pieds du saint abbé Martin, le suppliant de l'admettre au nombre de ses religieux. Cette admission n'était pas sans difficulté, à cause de l'opposition de sa famille : mais, dit l'historien contemporain, la miséricorde de Dieu intervint, sans doute en calmant la douleur de ses parents, et en les faisant

consentir, quoiqu'à regret, au bonheur de leur fils.

### Entrée chez les Trappistes, son exemple.

C'était en effet le bonheur que Cybard avait trouvé sous le toit d'un humble monastère ; et les rudes prescriptions de la Règle lui devinrent dès les premiers jours douces et faciles, parce qu'il les observa toujours avec amour et fidélité. Il avait alors trente-trois ans, et les forces du corps secondant l'ardeur de l'esprit, il acceptait de grand cœur et remplissait vaillamment les rudes travaux auxquels on l'assujettissait. Mais s'il était en cela l'édification des religieux, il n'était pas moins celle des séculiers qui venaient au monastère, car ils voyaient en lui un homme élevé dans le faste et la mollesse des grandes maisons, se couvrir d'un habit pauvre, vaquer aux labeurs de l'agriculture, se contenter, vers la fin du jour, d'un peu de pain et de légumes, et après les fatigues de la journée, donner encore à la prière la meilleure partie de la nuit. Un tel spectacle a toujours été puissant sur les âmes. Cette pauvreté et ce travail volontaires qui s'unissent dans les Trappistes à la plus grande austérité de la pénitence monastique, leur concilient notre respect et nos sympathies. Quant à notre Saint, tout entier à ses devoirs, il ne s'étudiait qu'à se rendre inconnu aux hommes, et gémissait devant Dieu de la haute renommée que sa vertu éminente commençait à lui attirer. On disait, en effet, que les animaux se montraient dociles à sa voix, et que ce privilège était la récompense de sa douceur et de son innocence. Ainsi, il avait été vu arrêtant à la lisière d'un bois une jeune biche qui était venue lui baiser les mains et ne s'était enfuie qu'après avoir reçu sa bénédiction. Une autre fois, c'était un oiseau, une mère posée sur sa tendre couvée, et qui, effrayée à son approche, allait s'envoler, lorsqu'il lui demanda de l'attendre. L'oiseau ne bougea pas, et Cybard put à loisir caresser la mère et les petits, mais, on le présume bien, sans attenter à leur liberté.

### Miracles

D'un autre côté, les malades qui venaient au monastère chercher des soins, ne se louaient pas seulement de ceux que leur prodiguait sa charité ; ils publiaient les guérisons qu'ils attribuaient à ses mérites, et que lui-même s'efforçait vainement de cacher. Mais ce fut précisément cette réputation de sainteté qui lui devint bientôt insupportable et qui, après un séjour de cinq ans, le décida à quitter son monastère. A cette époque, la profession monastique

n'emportait point le vœu de stabilité. Saint Benoît ne venait que de l'introduire dans sa Règle, et il était encore inconnu dans les monastères des Gaules. Ainsi un moine, pourvu qu'il demeurât fidèle aux lois communes de sa profession, pouvait passer d'une maison dans une autre, et même abandonner la vie cénobitique pour embrasser celle des reclus ou anachorètes. Ce fut donc par un prudent usage de cette liberté que notre Saint, ayant secrètement quitté le monastère de Sessac, se mit en quête d'une solitude qui pût convenir à ses desseins, c'est-à-dire le cacher entièrement aux yeux des hommes. Il parcourut d'abord une partie du diocèse actuel de Bordeaux, et n'y trouvant point ce qu'il cherchait, il s'achemina vers Angoulême. Le siège de cette ville était alors occupé par saint Aptone, qui venait de succéder à Lupicin; celui-ci, chapelain du roi Clovis, avait par lui été placé à la tête de cette malheureuse Eglise, pour y réparer les maux immenses qu'avait accumulés, pendant un demi-siècle, la domination de l'hérésie arienne.

### Sous l'obéissance, il demande la permission de se retirer dans un ermitage à Angoulême

Les saints devinent les saints et savent se les attacher. C'est ce qui se vit dans cette circonstance ; car, dès qu'Aptone eut appris par quelques habitants qui le reconnurent, la présence de notre Saint dans sa ville épiscopale, il le fit prier de le venir trouver. Peut-être l'avait-il connu autrefois dans la maison du comte de Périgueux, ou du moins il en avait entendu parler. Il fut donc ravi de le voir ; il résolut de tout faire afin de fixer cette âme d'élite auprès de sa ville épiscopale. Il lui donna donc un lieu de retraite idéal pour vivre en ermite. Une fontaine, qui suintait du rocher, fournissait l'eau nécessaire à l'ermite. Aussi, le saint homme n'eut pas plus tôt vue cette solitude, qu'il en fut épris, et ne pouvait assez exprimer la joie de son âme. Par obéissance, il ne voulut point le faire avant d'avoir obtenu l'agrément de son évêque et de son ancien abbé. Saint Aptone se chargea de cette négociation, et députa vers Sébauris, évêque de Périgueux, et vers Martin, abbé de Sessac, les premiers prêtres de son diocèse dont l'archiprêtre Fronton, qui, plus tard, mérita d'être élevé à l'épiscopat.

### Apparition d'un ange confirmant sa mission d'ermite.

(Suite page 5)

Toute la ville fut heureuse de posséder saint Cybard désormais. La première nuit qu'il passa dans sa grotte, après y avoir longtemps prié, parce qu'il se sentait affaibli par le sommeil, il prit, nouveau Jacob, une pierre pour oreiller, et eut, comme le patriarche, une vision céleste. Un ange lui apparut et lui dit : « *Cybard, demeure ici, et ne cherche plus d'autre solitude* » : ordre divin qui, en l'affermissant dans ses pieux desseins, lui en fit vivement souhaiter la prompte réalisation. Il se hâta donc de revenir auprès d'Aptone pour lui raconter cette vision, et passa près de la prison où gémissait un grand nombre de prisonniers de guerre qui, n'ayant pu encore être rachetés, n'avaient d'autre perspective que d'être retenus captifs, ou vendus comme esclaves. On sait que la délivrance ou le rachat de ces infortunés était, dans ce temps-là, une des principales œuvres des Saints, et que l'Eglise y employait libéralement ses trésors et jusqu'aux vases de l'autel ; par ce noble usage, ces vases devenaient rédempteurs comme le sang divin qui se consacrait dans leurs coupes vermeilles; et plus d'une fois aussi, Dieu autorisa par des miracles le zèle compatissant de ses serviteurs. C'est ce qui arriva dans cette circonstance ; car notre Saint se sentit inspiré de prier pour ces captifs, et il eut à peine achevé, devant la porte de la prison, sa fervente prière, que soudain, sous les yeux mêmes du geôlier, cette porte s'ouvre, et que la barre de fer qui la fermait se brise et est lancée au dehors. Les prisonniers se précipitent alors vers l'église pour y chercher un refuge et remercier Dieu de leur délivrance. De son côté, le peuple accourt, et dans ses acclamations, unit au nom du Seigneur, qui a brisé les fers des captifs, celui de Cybard qui, sur le point de devenir le prisonnier volontaire de la pénitence, a voulu rendre à la liberté les victimes de la guerre et du malheur.

#### **La vie en ermitage : la prêtrise.**

On comprend aisément qu'après un tel miracle, ce même peuple ait en foule accompagné notre Saint, lorsque l'évêque, suivi de son clergé, le conduisit à la grotte qui désormais devait être son séjour, et qu'il l'y renferma avec tout l'appareil des cérémonies sacrées. Et maintenant quelques-uns demanderont peut-être ce que pouvait faire le saint reclus dans son étroite et silencieuse cellule : il y faisait ce que depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de cent treize, fit saint Paul, ermite, au fond des déserts, et ce qu'ont fait dans tous les siècles tant d'hommes éminents qui ont passé, soit leur vie tout entière, soit de longues années dans la retraite la plus profonde, et qui n'étaient jamais plus éloquents que lorsqu'ils parlaient de leur

chère solitude. C'est qu'ils s'occupaient de Dieu, qu'ils conversaient avec lui, qu'ils méditaient sa parole, et qu'ils y trouvaient une source inépuisable de pures et saintes joies. Ajoutons encore que, grâce à l'abondance de pénitences, de prières, d'expiations et de souffrances que saint Cybard multipliait chaque jour, il avait plus de faveurs réelles à distribuer, et plus de bienfaits à répandre que le plus opulent monarque. Saint Aptone le comprit tout d'abord, et pour étendre encore cette salutaire influence par la prédication et la direction des âmes, il éleva Cybard au sacerdoce, et permit à plusieurs de ses clercs de se mettre sous sa conduite. Lui-même venait souvent le visiter, et entre ces deux saints les heures s'écoulaient douces et rapides dans leurs suaves entretiens sur les choses spirituelles. De plus, à des jours et à des heures déterminées, les fidèles se réunissaient devant sa grotte, soit pour assister à la messe et recevoir la sainte communion qu'il leur donnait par une petite fenêtre grillée, soit pour écouter ses instructions, ou recueillir ses avis, et surtout ses consolations, car il possédait tout spécialement le don de soulager l'affliction des âmes, plus encore même que celui de guérir les maux du corps, quoique cependant le miracle lui fût comme familier. Son historien nous dit, en effet, qu'il guérit plusieurs lépreux, qu'il délivra des possédés, qu'il rendit la vue à trois aveugles et opéra beaucoup d'autres guérisons par l'onction de l'huile bénite qu'il conservait dans sa cellule. Parmi ces faits miraculeux, nous choisissons les deux suivants, qui nous ont paru particulièrement remarquables.

#### **Deux miracles**

Une dame de noble naissance, nommée Clara, ou Arania, avait les membres tout contractés par une horrible maladie. Sur la réputation de saint Cybard, elle se fit amener vers lui, et le supplia à grands cris d'avoir pitié d'elle; il la retint près de sa grotte une semaine entière, la recommandant vivement à Dieu, et puis la renvoya parfaitement guérie. Si sa reconnaissance fut grande, sa confiance en l'intercession de notre Saint ne fut pas moindre : on en jugera par le trait suivant : rentrée dans son pays et dans sa maison, qui était située sur le bord de la mer, elle vit un jour un navire prêt à périr au milieu des flots, elle invoqua aussitôt le secours de Dieu et les prières de saint Cybard ; puis se rappelant qu'elle possède une lettre de lui, elle court la chercher, et l'étendant vers le rivage, elle s'écrie : "*Cybard, serviteur de Dieu, cette lettre est un gage de votre charité ; daignez, par le nom de Jésus-Christ, la faire servir au salut de ces malheureux.*" Son espérance ne fut point trompée, car sou-

dain le navire, malgré la violence des vagues, vint aborder heureusement, loin de tous les ports, au lieu même où elle se tenait en prières.

Le second miracle eut lieu sur la personne d'un jeune homme nommé Artémus, et il nous montre la vertu simple et modeste du véritable solitaire en opposition avec l'orgueilleux fanatisme d'un faux religieux. Artémus, de lui-même, sans écouter aucun conseil, et en dehors de l'autorité de son évêque, s'était fait reclus dans le pays de Saintonge; mais ni sa vertu ni sa tête n'étaient assez solides pour un pareil genre de vie. Aussi, après quelques années d'une imprudente réclusion, on le vit tout à coup tomber en démence, et demander qu'on le conduisit au roi Childebart, parce qu'il devait, disait-il, prendre ses ordres afin de visiter ensuite et d'inspecter le royaume. Ses parents désolés, feignant d'entrer dans ses vues, se mirent en route avec lui, et, moitié par ruse, moitié par force, l'amènèrent à la grotte de saint Cybard. Mais, en présence du Saint, Artémus tomba dans un subit accès de fureur, ses cheveux qu'il portait très longs, s'agitèrent en désordre, ses bras se tordirent violemment, et ses doigts se crispèrent convulsivement ; il s'écriait en même temps qu'il ne reconnaissait personne qui lui fût égal en sainteté, et qu'ainsi c'était lui faire outrage que de l'amener à un autre solitaire ; il mêlait en outre à ces inepties mille autres folies, et même des paroles de blasphème. Cependant notre Saint, touché de compassion, étendit la main par la fenêtre de sa cellule, et fit sur lui le signe de la croix. A l'instant tous ces cris et ces fureurs cessèrent; le jour suivant il ordonna de lui couper les cheveux, ce qu'on ne put exécuter qu'avec peine, parce qu'Artémus y opposa une forte résistance, et le surlendemain saint Cybard déclara qu'il pouvait être admis parmi les clercs et recevoir la tonsure. Cela fait, le pauvre jeune homme demeura parfaitement tranquille, et après quelques jours, que le Saint employa à le consoler et à l'instruire, il revint auprès de sa famille complètement sain d'esprit et de corps. Sa guérison ne se démentit point jusqu'à sa mort, et on la jugea même si solide qu'Artémus fut plus tard élevé au diaconat.

#### **Délivrance des prisonniers**

La tendre compassion que saint Cybard avait toujours eue pour les prisonniers et les captifs l'avait suivi dans sa retraite : leur délivrance était encore son œuvre de prédilection, et il y employait l'or et l'argent que les aumônes des fidèles versaient à ses pieds. On ne porte pas à moins de deux mille le nombre de ceux qu'il rendit ainsi à la liberté. Sa charité s'étendait également

(Suite page 6)

envers les criminels eux-mêmes ; et souvent saint Cybard se servit avec bonheur auprès des juges, soit pour modérer la peine, soit pour obtenir une grâce entière, de l'ascendant que lui donnaient sa vertu et sa sainteté. Cependant un jour il se vit refuser par le comte, ou gouverneur d'Angoulême, la commutation de la peine de mort qu'il avait prononcée contre un voleur que la clameur publique accusait avec plus de violence que de justice. La sentence fut donc exécutée en présence du gouverneur et d'un peuple nombreux. Averti de l'heure de cette exécution, saint Cybard y envoya un de ses moines, lui disant : « *Sachez, mon frère, que ce que l'homme nous a refusé, Dieu par sa grâce nous l'accordera* ». Il se mit alors en prières, et lorsque le religieux arriva au lieu du supplice, tout était consommé, le voleur avait été pendu, et la foule se retirait satisfaite et insoucieuse. Cependant le moine, les yeux fixés sur la potence, attendait avec confiance l'effet des paroles de son saint abbé : et voilà que soudain la corde se rompt d'elle-même, ainsi que les chaînes qui liaient le pendu, et il tombe par terre, libre de tous ses membres. Le moine court aussitôt à lui, s'empresse de lui dire à qui il doit sa délivrance, et le conduit sain et sauf devant son libérateur. Celui-ci, après avoir remercié Dieu, fait prier le comte de se rendre à sa grotte, et lui présente vivant cet homme qu'il reconnaît parfaitement pour le même qu'il avait laissé pour mort peu d'instant auparavant. Frappé de stupeur, il se jette alors aux pieds du saint abbé, lui promettant d'être à l'avenir plus docile à ses requêtes, et de ne pas tant prodiguer la peine de mort.

Saint Grégoire de Tours, rapporte ce miracle au sixième livre de son Histoire des Francs ; il déclare tenir ce récit de la bouche du comte lui-même. On peut dire qu'un tel miracle était digne de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, car il était une grande leçon donnée aux juges qui, en ces temps, condamnaient si légèrement un homme à mort, et au peuple qui, souvent, par caprice ou par une aveugle prévention, exigeait le supplice d'un innocent. Rien n'était donc plus digne de Dieu que de protéger, par un signe éclatant, la vie humaine contre de si effroyables excès.

### Développement d'un monastère

Cependant quelques disciples étant venus se placer sous la direction de saint Cybard, il leur assigna d'abord pour habitation les quatre ou cinq grottes voisines de la sienne, et puis, comme leur nombre augmentait, il leur fit bâtir un monastère, au bas de la colline. Quoique renfermé dans sa cellule, il gouvernait par sa parole cette communauté avec autant de douceur que

de force, car il savait au besoin reprendre sévèrement les religieux qui s'écartaient de la Règle. D'ailleurs ils venaient fréquemment, ou tous ensemble, ou chacun en particulier, recevoir ses instructions ; et nul ne se retirait sans avoir réchauffé sa piété, ou ranimé sa langueur au feu céleste de son âme. Une des prescriptions de la Règle ordonnait que les moines ne vivaient que des aumônes volontaires des fidèles ; et l'on présume facilement que plus d'une fois cette Règle les réduisit à de dures privations. Il arriva même un jour que le pain leur manqua absolument ; alors ils vinrent, tristes et abattus, crier famine à la grotte de saint Cybard. Mais celui-ci, les accueillant avec une aimable gaîté, leur dit : "*Allons, mes enfants, la foi ne craint pas la faim*" ; et puis, pour ranimer leur courage et peut-être aussi pour charmer leur appétit, il se mit à leur raconter certains traits merveilleux de la vie des Pères du désert. Or, tandis qu'il leur parlait, on apporta au monastère des provisions si abondantes, qu'il y eut de quoi restaurer non-seulement toute la communauté, mais encore un grand nombre de pauvres.

### Pénitence et vertus ; Mort

Si nous entrons maintenant dans la vie intime de saint Cybard, nous dirons que l'austérité de ses jeûnes et de ses veilles paraît à peine croyable, qu'il ne but jamais de vin, que ses repas étaient si courts et si légers qu'on ne comprenait pas qu'il pût se soutenir, que son lit n'était qu'une natte placée sur le rocher nu, et que son vêtement pauvre et grossier était d'une rudesse qui en faisait un vrai cilice. Ses austérités s'augmentaient encore d'une manière effrayante pendant le Carême et à certains autres temps de l'année. D'ailleurs, sans cesse appliqué à la prière, donnant à la psalmodie et à la récitation de l'office divin la meilleure partie des nuits, il n'interrompait ses entretiens avec Dieu que pour instruire des choses de la vie spirituelle les religieux de son monastère et les séculiers qui venaient lui demander des avis ou des conseils. Mais, quels qu'ils fussent, il les ravissait tous par son humilité et son inaltérable douceur. Enfin, après avoir passé trente-neuf ans dans cette réclusion sévère, sans en avoir jamais témoigné la moindre fatigue, ni le moindre ennui, il fut pris d'une petite fièvre et rendit paisiblement son âme à Dieu, le 1<sup>er</sup> juillet 581, et à la même heure qu'il avait entendu la voix céleste qui lui disait : "*Cybard, demeure ici et ne cherche plus d'autre habitation*". Dès qu'il eut expiré, on retira son saint corps de sa cellule et on le descendit au monastère pour l'enterrer dans l'église. Il se fit à ses funérailles, que Dieu honora par plusieurs miracles, un grand concours de peuple. Mais ce qu'il y eut de plus touchant, ce fut

la multitude des captifs qu'il avait délivrés, et qui y accoururent tous pour offrir à leur bienfaiteur ce dernier hommage de reconnaissance.

### Représentation

On le trouve représenté : 1° versant un sac d'argent sur une pierre devant un de ses disciples, pour lui apprendre le mépris des richesses ; 2° placé au milieu d'une gloire d'où partent des rayons où sont écrits les noms des vertus qui ont le plus honoré sa vie et contribué à sa canonisation ; 3° ayant près de lui une chaîne, ou mieux des prisonniers dont les chaînes se brisent : c'est la caractéristique ordinaire des saints qui, surtout à l'époque mérovingienne, interposèrent une protection souvent bénie de Dieu entre la race conquise et les envahisseurs qui la rudoyaient ; 4° un vitrail de l'église de la Rochefoucauld (Charente) retrace la vision qu'il eut dans sa grotte.

**Saint Cybard est, avec saint Pierre, le patron d'Angoulême.** Il est aussi le **patron de la paroisse de Vérac.** Sa fête, marquée au 1<sup>er</sup> juillet, est perpétuellement reportée au **3 juillet.**

### Cultes et reliques

Peu après sa mort, on commença à lui rendre un culte public, et l'évêque d'Angoulême, Nicasien, monté depuis un an seulement sur ce siège, s'associant à l'élan des populations, donna le premier l'exemple de bâtir une église sous le vocable de saint Cybard. A son imitation, un grand nombre de paroisses dans les diocèses d'Angoulême, de Périgueux, de Saintes, de Poitiers et de Limoges le choisirent pour patron ; et le monastère qu'il avait fondé devint le but d'un pèlerinage, où l'on venait de très loin vénérer le corps du Saint que la piété de ses enfants avait religieusement déposé sous le maître-autel de l'église. Mais, en 1568, les protestants, s'étant emparés du monastère, massacrèrent les religieux, violèrent les tombeaux de plusieurs comtes et évêques d'Angoulême qui y avaient choisi leur sépulture, et brûlèrent les reliques de saint Cybard. On n'en conserve plus aujourd'hui dans l'église cathédrale que quelques petits fragments. Quant au monastère, il se releva de ses ruines et subsista jusqu'en 1791, époque à laquelle il fut vendu, et en grande partie démoli.

La grotte fut réaménagée avec un autel au XVII<sup>e</sup> s. ; elle fut revendue à des mains profanes lors de la Révolution pour conserver des ustensiles de jardinage. Elle fut récupérée au culte le 1<sup>er</sup> juillet 1851, jour de la fête du saint. Elle fut très honorée au XIX<sup>e</sup> s. par une messe annuelle de l'évêque d'Angoulême.

Puissions-nous, cher lecteur, avoir une vive dévotion envers saint Eparque, qui nous apprend la charité fraternelle, l'amour de la pénitence. Car la vertu ne s'apprend que par la pénitence et le renoncement.

Saint Eparque, priez pour nous.

Source : *Petits Bollandistes.*

Abbé Antoine de Lestrangé

Le texte de l'introït de cette messe du 9 septembre 2012 est le début du psaume 85, un des nombreux psaumes où David, qui se sent humainement perdu devant la puissance de ses ennemis, lance un appel suppliant vers Dieu pour qu'il le délivre.

*Inclína, Dómine, aurem tuam ad me, et exáudi me* : Seigneur, tendez l'oreille vers moi, écoutez-moi,

*Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperántem in te* : Sauvez votre serviteur qui espère en vous, mon Dieu.

*Miserére mihi, Dómine, quóniam ad te clamávi tota die. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je crie vers vous tout le jour.*

Voici les commentaires un peu techniques extraits de l'ouvrage du Père Perrodon intitulé « Notre beau chant grégorien » publié en 1945.

**Prière bien expressive !**

Trois parties, marquées par les deux grandes barres :

1 - Après l'intonation caractéristique du 1<sup>er</sup> mode suivie d'une élévation des yeux vers le ciel, à *Dómine*, douloureux gémissement dans l'ombre du si bémol, suivi d'un apaisement sur la finale du 1<sup>er</sup> mode, à *exáudi me*.

2 - Bel élan progressif d'espoir, ayant son apogée sur le si naturel en quilisma, de *sperántem*, et se reposant dans la tonalité sereine du fa majeur (6<sup>e</sup> mode) *in te*.

Ici commence un mouvement descendant qui nous plonge dans les profondeurs de l'humilité, jusqu'au la inférieur à la finale (1<sup>er</sup> mode mixte). Suivez la progression de cette descente et sur *ad te clamávi* l'humble publicain se relève, pour oser regarder vers Dieu et lui jeter, dans sa misère, un dernier cri de confiance.

Après une telle prière, l'âme a bien mérité de respirer la joie du psaume : *Lætifica ánimam servi tui : quoniam ad te, Dómine, ánimam meam levávi. Donnez la joie à l'âme de votre serviteur car j'élève vers vous mon âme Seigneur.*

Complétons ces remarques par celles de Dom Joseph Gajard, d'autant plus appréciables qu'elles n'ont pas été éditées.

Le grand chef de chœur de Solesmes s'exprimait lors de sessions. Ce qui explique le style parlé et très vivant.

L'introït *Inclína* est une des plus belles pièces grégoriennes qui existent. J'ai chanté quelques milliers de pièces et je peux vous dire « celle-ci est incomparable ». Elle compte trois parties : la première est très lourde : le pauvre pécheur, avec tous ses péchés sur la conscience demande à Dieu d'avoir pitié de lui, puis, au lieu de se décourager, il se dirige vers Dieu. La mélodie monte, changement complet de vitesse, crescendo, si naturel, si bémol, tout ça compte... « *Sperántem* », un cri d'espérance, le souvenir des péchés est déjà loin. Vous vous êtes appuyés sur Dieu, guère sur vous ce qui est bien meilleur. « *miserére mihi* » très doux. Alors, cette petite prière adorable, absolument ravissante, qui, dans les manuscrits, est toute longue : on finit là-dessus.

Donnez la joie à l'âme de votre serviteur car j'élève vers vous mon âme, Seigneur.

Chers amis, après les commentaires de ces deux maîtres de grégorien, il ne vous reste plus qu'à écouter cette pièce grégorienne, une des plus expressives du répertoire.

Concentrez-vous sur le mot qui la domine, l'éclaire, lui confère tout son lyrisme, celui de *sperántem*. Il donne tout son sens à cet introït en lui imprimant son cachet de prière intense et merveilleusement confiante.

Mais cette prière s'exprime aussi, à la fin, par une supplication presque angoissée culminant sur *clamávi*, vrai cri lancé du fond de notre misère. Voilà sublimement exprimée la véritable espérance qui ne peut décevoir car Dieu la réserve à ceux qui se confient totalement en Lui !

Un paroissien de Sainte-Colombe (17)

## Dates à retenir

- Mercredi 12 septembre 2012 : Reprise des catéchismes au Prieuré : s'inscrire auprès des sœurs.
- Dimanche 23 septembre 2012 : Pèlerinage à l'Île Madame.
- Dimanche 21 octobre 2012 : 1<sup>ère</sup> messe du frère Pio-Marie BIBONNE, capucin, à Notre-Dame du Bon-Conseil, 10h.
- Dimanche 28 avril 2013 : 1<sup>ères</sup> Communions.
- Dimanche 5 mai 2013 : Communions solennelles.



### In Memoriam

**Abbé Daniel JOLY,**  
F.S.S.P.X.

Dans la nuit du 30 au 31 août 2012,  
est décédé notre cher abbé Joly...

Ordonné prêtre le 29 juin 1988 par  
Mgr Lefebvre, l'abbé Joly a occupé  
plusieurs postes en France, dont  
celui de prieur de Bordeaux ; beau-  
coup s'en souviennent.

Spécialiste de liturgie, l'abbé Joly avait écrit un livre d'ex-  
PLICATIONS des prières de la messe adapté pour les fidèles.  
Lorsque le Bon Dieu l'a rappelé à lui, il venait de réaliser un  
travail de plusieurs années : un missel complet pour les fidèles,  
dont la parution est prévue fin 2012.

Ayons à cœur de prier pour le repos de son âme.



# LES CHAPELLES

## NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Bordeaux, rue de Lisleferme, 62.

### Dimanche :

- 08h30 : Messe basse, puis chapelet.
- 10h00 : Messe chantée
- 18h30 : Messe basse

### Semaine :

- **Permanence et confessions** à partir de 17h30.  
Lundi : ab. de Lestrangle | Mardi : ab. Putois  
Mercredi : ab. Martellière | Jeudi : ab. Verdet  
Vendredi : ab. Demierre | Samedi : ab. Verdet
- **Chapelets** à 18h00 - Messe basse à 18h30,  
et jeudi à 8h30 : **Messe de l'école.**  
(Vacances scolaires de l'Ecole Saint-Georges : se renseigner)
- **Mardi (2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>)** : 19h30, cours de doctrine :  
Commentaire de la Sainte Ecriture par M. l'abbé Putois.
- **Mercredi** : **Catéchisme** de 14h30 à 16h00 au Prieuré.  
Pour les 14-18 ans : 18h30 à NDBC.
- **Mercredi - Etudiants** : 18h30, Messe des jeunes ; et à 19h30,  
tous les 15 jours, conférences (abbé Martellière).
- **Jeudi (1 par mois)** : Cercles des Foyers chrétiens.  
Contact : M. M<sup>me</sup> Malherbe : 05.56.02.01.24.
- **1<sup>ers</sup> vendredi et samedi du mois** : Messe chantée (adoration  
le vendredi jusqu'à 22h00).
  - **Enfants de chœur** : *Abbé de Lestrangle*
  - **Schola** : *Xavier Bontemps* : 06.28.20.07.29
  - **Orgue** : M. de Lastours : 05.56.67.51.22
  - **Sacristains** : *M. Ville* : 05.56.45.98.50
  - **Ménage** : *Anne-Sophie Graff*, 06.01.59.04.36
  - **Flours** : *M<sup>lles</sup> Galvan et Vignaud* : 05.56.52.22.38
  - **Procure** : *Mme Delplace & Sabine Lesgourgues*, 06.81.34.60.70

## CHAPELLE N.D. DE LA MONGIE - VÉRAC

Dimanches : confessions : 9h15 - Messe : 10h00  
1<sup>ers</sup> vendredi du mois : Messe à 18h30 - 1<sup>er</sup> samedi : 11h00  
**Desservant habituel : abbé de Lestrangle.**

## EGLISE SAINTE-COLOMBE - SAINTES

Rue Urbain Loyer, 3.

Dimanches : Confessions, 10h30 - Messe chantée : 11h00  
1<sup>er</sup> vendredi et 1<sup>er</sup> samedi du mois : 18h, chapelet,  
18h30, Messe, puis adoration du T.S.S.  
**Desservant habituel : abbé J.P. Putois.**

## COURS N.D. DU ROSAIRE - ST MACAIRE

Les Cordeliers - Dimanche : 9h00 (et 11h00, se renseigner)  
**Aumônerie** : ☎ 05.56.63.22.41

## CHAPELLE NOTRE-DAME DES PRÉS

Casteljaloux, Leyritz-Moncassin, Moncassin.  
1<sup>er</sup> & 3<sup>e</sup> dimanches du mois : 11h00 : Messe.

# ŒUVRES LOCALES

## ECOLE SAINT-GEORGES

23, B<sup>d</sup> Pierre 1<sup>er</sup>, 33110 Le Bouscat  
Tél. : 05.56.08.86.37

- ◆ *Directeur* : *Abbé Michael Demierre.*
- ◆ *Aumônier* : *Abbé Antoine de Lestrangle.*
- ◆ *Atelier Saint-Georges* : *Agnès Rémy* 06.60.04.68.78

## CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un samedi par mois selon le programme donné, de  
15h00 à 17h00. *Sœurs au Prieuré* : 05.56.57.56.85

## FOYERS ADORATEURS

- ◆ *Contact* : *M. Ville* : 05.56.45.98.50

## MILICE DE MARIE

- ◆ *Abbé Michael Demierre, aumônier*
- ◆ *Christophe Dedenis, chef d'équipe* : 06.63.58.04.16

## MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

- ◆ *Contact* : *Timothée* 07.87.23.32.40

## SECTION DES ANCIENS RETRAITANTS

Réservé aux messieurs. Réunion le 1<sup>er</sup> **lundi** du mois  
à N.D. du Bon Conseil (19h30)

Contact *M<sup>e</sup> Pierre Andreau* : 06.72.10.97.66

**Aumônier** : *abbé J.P. Putois* : 06.60.06.25.56

## FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES GODEFROY DE BOUILLON - SCOUTS MARINS

*Chef de groupe* : *M. Jean-Baptiste Rémy* : 06.76.07.44.66  
*Aumônier* : *M. l'abbé Verdet.*

**Troupe Saint-Gildas** - Scouts : 12-18 ans.

- ◆ *Xavier Poinsinet de Sivry* : 06.16.45.32.36

**Patrouille Saint-Michel** - Guides : 12-18 ans.

**Meute Saint-François** - Louveteaux : 7-12 ans

- ◆ *Laure de Lapasse* : 06.28.29.08.07

## GROUPE HENRI DUVERGIER DE LA ROCHEJACQUELEIN (GHR)

*Chef de groupe* : *M<sup>e</sup> Latour.*

*Aumôniers* : *M. les abbés Verdet et Demierre.*

Le GHR est composé de 6 unités : la Clairière S<sup>c</sup> Rose de Lima,  
la Meute St Dominique Savio, la Compagnie S<sup>c</sup> Jeanne d'Arc, la  
Troupe Henri de la Rochejacquelein (THR), le feu Ste Jeanne de  
Lestonnac et le Clan Saint-Benoît.

- ◆ *Contact* *Jean-François Barrère* : 05.56.30.78.68

## PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - *Sœurs* : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient :

1 €